

coupe d'une herbe trop tendre, faites sur l'un en six semaines, n'ont produit en tout que soixante-dix livres de fourrage; tandis que sur l'autre une seule coupe d'un trèfle parvenu à toute sa croissance a produit un quintal.

En fauchant le trèfle à l'époque indiquée, on peut ordinairement en faire deux coupes, même trois; la première est la plus abondante; et la seconde l'est plus que la troisième qu'il convient souvent d'enfourer comme engrais végétal, en détruisant la tréfière.

Un des plus grands inconvénients du trèfle consiste dans la difficulté de son fanage: c'est la plus aqueuse de nos plantes cultivées communément en prairies artificielles, et il a été constaté qu'il perdait par la dessiccation les deux tiers environ de son poids. Pour peu qu'il soit mouillé après avoir été fauché, il noirait, et se moisit quelquefois, s'échauffe en tas, et s'altère au point de n'être plus propre qu'à être converti en fumier.

Lorsqu'on le remue beaucoup pour le faner, il perd la majeure partie de ses feuilles qui se dessèchent longtemps avant les tiges, et qui se réduisent en poussière lorsqu'on y touche par un temps sec et chaud. Il convient donc d'éviter les moments de la plus forte chaleur pour le répandre et le remuer, et de ne jamais le faire brusquement; il ne faut jamais l'amoncèler non plus qu'il ne soit bien sec, car il s'échauffe très-promptement, et la pluie le pénètre aisément.

Lorsqu'on n'a pu le faner complètement, on peut le stratifier avec de la paille ou du foin ordinaire, et il s'améliore réciproquement. Quelques cultivateurs le mêlent quelquefois avec du vieux foin dans le champ, pour accélérer sa dessiccation qu'on ne saurait trop avancer lorsqu'on le peut.

On peut aussi appliquer au trèfle le fanage par fermentation que nous avons indiqué en parlant, dans une de nos causeries précédentes, du *regain des prairies*.

Lorsqu'on moissonne le grain avec lequel il a été semé, il est avantageux d'en faire la récolte avec la faucille, et de faucher ensuite le chaume mêlé au trèfle dont on facilite la dessiccation, et qui s'en trouve amélioré.

Un beau temps fixe est plus nécessaire pour opérer le fanage complet du trèfle, que pour produire le même effet sur nos autres prairies artificielles ordinaires, et on doit l'attendre toutes les fois que cela est praticable sans inconvénients graves.

Quoique la cuscute, ou rache, ou teigne, attaque plus rarement le trèfle que la luzerne, elle s'implante cependant aussi quelquefois sur ses tiges, et en rend le fanage plus difficile encore. Il est toujours avantageux de faner et de mettre à part toutes les parties qui en sont attaquées, parce qu'elles peuvent gâter le bon foin en conservant très-longtemps une humidité dangereuse.

Principaux emplois du trèfle.—Soit en vert, soit en sec, le trèfle offre à tous les bestiaux une nourriture saine et abondante; ils le mangent tous avec beaucoup d'avidité, et il est essentiel de ne leur en donner qu'avec réserve, car l'excès, lorsqu'il est vert, les relâche souvent trop, ou les météorise, et l'on a remarqué qu'il produisait l'effet contraire, lorsqu'il était sec.

Il engraisse très-bien les bêtes à laine, augmente beaucoup le lait des brebis nourries, et contribue puissamment au développement des agneaux, auxquels il fournit un aliment tendre, très-convenable. Sa précocité le rend encore très-propre à achever l'engrais des bœufs et des moutons au printemps.

Il donne aussi aux vaches laitières un lait très-abondant

et de bonne qualité, auquel on a quelquefois reproché un goût désagréable; nous ne nous en sommes jamais aperçu, et l'on ne s'en plaint pas, que nous sachions, dans les cantons où le trèfle est le plus cultivé; mais on remarque que le beurre qui en provient le cède en qualité à celui des vaches qui paissent dans les prairies naturelles à base de graminées.

On peut également le donner en vert, avec beaucoup d'avantage, aux chevaux qui ont besoin d'être soumis à cette nourriture relâchante et rafraîchissante, et lorsqu'on le leur donne en sec, il convient de lui intercaler quelque autre nourriture, parce qu'on a plusieurs fois remarqué que seul il les échauffait trop. On ne peut nier qu'il n'engraisse et ne fortifie les chevaux.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le moment approche dit le *Courrier des Etats-Unis*, où toutes les préoccupations vont se tourner vers l'Exposition universelle de Philadelphie dont les préparatifs s'achèvent à cette dernière heure avec une activité qui tient de la fièvre. C'est le moment aussi de jeter un coup d'œil d'ensemble sur cette entreprise, dont les proportions apparaissent aujourd'hui dans leur véritable perspective.

Il est à peine utile de rappeler l'origine et les bases fondamentales de cette solennité populaire. La première idée en a été conçue par le professeur Campbell, de l'Indiana, aujourd'hui secrétaire de la commission, qui s'en ouvrit dès 1866 à M. Morton McMichael, alors maire de Philadelphie. La suggestion a fait son chemin, et le 2 mars 1871 le congrès passait un acte disposant que le centième anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis serait célébré par une Exposition internationale qui aurait lieu en 1876 dans cette ville. Par un acte additionnel, le président a été autorisé à inviter "les gouvernements de toutes les nations" à participer à l'Exposition. Trente-sept nations ont accepté cette invitation, et seront représentées à la célébration du Centenaire.

Le choix de la ville de Philadelphie pour être le siège de cette grande fête nationale est justifié par divers motifs. Outre qu'elle en a pris l'initiative, ce qui ne serait après tout qu'un mince titre à un si précieux privilège, Philadelphie a l'honneur d'être la ville où a été signée, le 4 juillet 1776, la "Déclaration de l'Indépendance." Les souvenirs historiques y abondent, et dans ses environs ont eu lieu, outre la bataille de Georgetown, nombre d'événements mémorables dans les annales de la révolution américaine.

A ces titres historiques il faut ajouter des considérations d'un autre ordre. Philadelphie est la seconde ville des Etats-Unis par la population et par la richesse, et elle ne cède à aucune par la puissance productive. Elle contient près de 10,000 manufactures employant plus de 150,000 ouvriers des deux sexes, dont les salaires s'élèvent, d'après les plus récentes statistiques, à près de 100,000,000, et dont les produits ouverts atteignent le chiffre de 3400,000,000. Elle est en outre le centre le plus accessible à tous les courants de visiteurs par un réseau unique de chemins de fer qui relie à tous les points du territoire. Enfin elle offre pour une grande célébration nationale un emplacement dont on ne trouverait pas ailleurs l'équivalent en Amérique. Fairmount Park est un domaine magnifique, plus vaste d'un tiers que le bois de Boulogne, et dont le sol accidenté présente les aspects les plus pittoresques; ses